

# Brief Nr. 144

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Vous voyés à peu près Monsieur mes sentiments sur cette matiere. Je continuerai à lire avec attention les ouvrages de pratique de M. de Hæn, je lui serai très redevable des decouvertes dont il aura enrichi la medecine, je tacherai d'en tirer tout le profit possible, mais je ne l'aimerai plus.

Au reste il est aisé de voir le fond de cette affaire. Dans la même lettre dont je vous ai donné l'extrait, M. de Hæn me raconte au long et au large comment M. Störck (qui est devenu son egal par le rang) est empressé à le refuter. Je vous avoue que j'ai vu en M. Störck un disciple qui agit très mal envers son maitre. Mais je soupçonne fortement aussi que pour supplanter les disciple le maitre a jugé à propos qu'il falloit ecrire contre vous. C'est à dire que pour être à la source des graces il falloit être avec van Swieten mieux que Störck, et que pour être bien avec van Swieten, il falloit agir mal avec vous.

Je me flatte que vous me ferés la grace de m'ecrire depuis Berne, et je vous prie très humblement de vouloir bien m'envoyer depuis là ce Hill on nervous diseases et on valerien dont je vous ai parlé quelquefois.

Brugg ce 12 Mars 1761.

Zimmermann.

144.

(Bern Bb. 52, Nr. 44.)

Dans ce moment je reçois votre lettre et dans ce moment j'ecris à M. Tscharner pour le prier de remettre vos livres à M. *Zeerleder*. Il me paroît

qu'on ne peut pas assés multiplier les experiences qui constatent que les membranes et les tendons du corps humain sont insensibles. Je vous envoie dans cette vue un memoire qui a eté lu à la société des sciences a Zurich par M. *Burkhard* Prosektor bei dem anatomischen Theater in Zürich, le 9 Mars 1761.

Je suis bien fâché que la goutte que vous venés de prendre vous fournisse une occasion pour refuter M. *de Hæn* sur les douleurs de la goutte même. Quoique vous me soyés invisible Monsieur à 20 lieues d'ici comme à 45 j'aurois pourtant ressenti un plaisir singulier peutêtre mais vrai, de me savoir de 25 lieues plus proche de vous. Je fais bien des vœux pour votre retablissement; il me semble que vous avés la goutte assés legerement, puisqu'à ma grande consolation je vois que vous dormés bien.

La querelle suscitée par M. de Hæn à sa honte ne vous fera pas beaucoup de mal. Si votre reponse est en françois on la lira, comme on lit les journaux. Je n'y vois qu'un seul et unique desagrément: c'est que la victoire est trop aisée.

Une reflexion qui est sans replique c'est que la perte d'un ami est sensible. Mais considerés Monsieur quel ami vous avés perdu.

Il y a cent raisons qui engagent au travail; sans l'esperance de plaire à des gens entendus, à des juges competents, 99 raisons seroient assés foibles. L'amour de la gloire bien conduit me paroît un sentiment aussi honnête que necessaire.

Ces ennemis, ces *Falloses*, ces *Eustaches* sont incommodes. Mais ces disputes nous remuent, elles mettent de la varieté dans la vie. Les efforts in-

utiles des M. M. van Swieten, Albinus, de Hæn mettent le sceau à votre reputation.

Point d'excuses Monsieur vis à vis de moi. Vos lettres ecrites sur du parchemin ou sur des chiffons me seroient également cheres et precieuses. Je relirai tout ce qui vient de vous avec une tendre satisfaction aussi longtems que j'aurai des yeux. Si je dois vous survivre je cherirai, j'arroserai de mes larmes à jamais tout ce qui portera votre empreinte.

Brugg ce 19 Mars 1761.

Zimmermann.

145.

(Bern Bb. 52, Nr. 63.)

Il y a bien longtems que je n'ai pas eu le plaisir de vous écrire. Oserois-je vous prier de m'envoyer quelques exemplaires de votre reponse à M. de Hæn qui sans doute paroitra bientôt. J'en regalerai M. de Hæn auquel je n'ai pas repondu encore puisque M. Tissot ne me pas rendu sa lettre, et M. van Swieten.

Il paroît que l'impression de vos opuscula s'est arretée. J'ai reflechi Monsieur sur les traductions aux quelles je m'etois engagé. Vous me les avés proposé le 3 Janvier 1760 dans un tems où je manquois d'argent, et où je me croyois perdu, j'ai cru alors que ces traductions m'aideroient à soutenir ma famille, et je les ai entrepris. Du depuis il m'a fallu penser à d'autres ressources, la providence même m'en a envoyé plusieurs aux quelles je n'avois pas pensé. Je suis bien et content. Par consequent